Recherches anglaises et nord-américaines

56 | 2022
Transmission, transposition, transformation dans l'Angleterre de la première modernité

Le titre de la pièce : numismatiques de *Henry V*

Anny Crunelle Vanrigh

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ranam/565
DOI : 10.4000/ranam.565
ISSN : 3000-4411

Éditeur
Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2022
Pagination : 79-93
ISBN : 9791034401444
ISSN : 0557-6989

Référence électronique
Anny Crunelle Vanrigh, « Le titre de la pièce : numismatiques de *Henry V* », *Recherches anglaises et nord-américaines* [En ligne], 56 | 2022, mis en ligne le 01 février 2024, consulté le 08 février 2024. URL : http://journals.openedition.org/ranam/565 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ranam.565

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Le titre de la pièce : numismatiques de *Henry V*[1]

Anny Crunelle Vanrigh♦

Des archevêques soudoient un monarque. Des amis, dont l'un porte un nom de monnaie et l'autre un nom de voleur, se querellent pour huit shillings perdus au jeu. Un prisonnier nommé LeFer paie deux cents écus contre sa liberté. Un souverain récompense un soldat insolent d'un gant garni de couronnes d'or. Un capitaine gallois se déleste ici d'un shilling et là d'un denier. Un coffret venu de France contient, en lieu de trésor, des balles de tennis. Il est question d'argent dans *Henry V*. Les monnaies circulent sans restriction, issues pour la plupart d'un trafic de métaphores : souverain, couronne, noble, salut, et cette monnaie inédite, le moy. Les figures tutélaires de la pièce, Charlemagne et Alexandre, ont été de grands monétaires. Sur ce bruissement de fond, le texte s'occupe de déterminer la valeur royale, sa nature et ses signes : en témoignent, parmi d'autres, 5 occurrences de weigh, 14 de worth, 35 du binôme value/valour et de leurs composés. Le roi est mesuré par son Église, testé par sa troupe, par l'ennemi, par lui-même. En bonne logique, c'est la métaphore monétaire qui prend le questionnement en charge pour deux raisons solidaires l'une de l'autre : la monnaie fait circuler la valeur, ses signes et ses fluctuations ; elle est identifiée au roi, doté du privilège de battre monnaie et du pouvoir d'en fixer ou d'en muter la valeur. C'est pourquoi interroger les signes revient dans *Henry V* à interroger le signe monétaire, croisé dès le Prologue avec le signe linguistique et théâtral.

Signes linguistique et monétaire (sêma désigne le mot et la monnaie) ont des modes de fonctionnement voisins articulés sur la symbolisation et sur l'échange. Au XVIII^e^ siècle, le ministre Turgot (1844 : 45) relève les similitudes entre symbolisation linguistique et économique : la monnaie est un langage, et la traduction – cela peut éclairer les scènes françaises de *Henry V* – un transfert analogue au transfert économique. La New Economic Criticism, avec Jean-Joseph

♦ Anny Crunelle Vanrigh, *Crea 370, Université Paris Nanterre.*

1 En mémoire de mon père, (vrai)-monnayeur.

Goux et Marc Shell, souligne l'homologie structurale entre métaphorisation et échange économique, déjà convoquée par Saussure et reprise par Derrida. L'analogie entre signe dramatique et économique, elle, s'appuie de surcroît sur la nature du théâtre comme forme et lieu d'échange : la transaction théâtrale, à l'instar de la transaction marchande, repose sur le crédit (la suspension provisoire de l'incrédulité), et les mots s'y monnayent contre des applaudissements. « The theatre is your poets' Royal Exchange upon which their Muses – that are now turned to merchants – meeting, barter away that light commodity of words for a lighter ware than words – plaudits » (Dekker, 1609). Dans la même veine, le Chœur de *Henry V* désigne la troupe comme « ciphers to this great account »[2] (Pr. 17), à la fois poignée de comédiens inhabiles confrontés à un récit trop ambitieux, et chiffres alignés sur une feuille de calcul. Cipher désignant aussi le zéro, nombre doté de propriétés multiplicatrices dans le système positionnel – « a crooked figure may / Attest in little place a million » (Pr. 15-16) – le théâtre crée conjointement symboles et valeur, qu'il s'agisse des conditions de la représentation (une poignée de comédiens vaut pour deux armées), ou de la recette qu'elle produira.

L'analogie est encore plus vraie sur la scène prémoderne alors que se développe l'économie chrématistique – l'ouverture du Red Lion est contemporaine de l'édification du Royal Exchange de Thomas Gresham en 1566 (Bruster, 1992 : 3-5). Outre son modèle économique, le théâtre trouve dans le capitalisme en train de naître ses narratifs (*The Merchant of Venice*, *Volpone*, *A New Way to Pay Old Debts*), certains de ses personnages, et son actualité parfois (Thomas Gresham apparaît dans la seconde partie du *If You Know Not Me, You Know Nobody de Heywood*). Il y trouve aussi sa langue, que Sandra Fischer baptise econolingua, langue où l'économique infiltre ce qui a priori ne l'était pas, ou pas autant. Cette charge connotative accrue modifie profondément la perception de la valeur et son estimation : « traditional reference points were increasingly subject to the market's overarching rule of full commensurability » (Agnew, 1986 : x). La nouvelle valeur d'échange sert maintenant à dire l'ancienne valeur d'usage, « money becomes the only way of assessing value » (Fischer, 1985 : 16). Les signes linguistiques de la royauté dans *Henry V*, noble, crown, sovereign, sont des signes monétaires : ils désignent les dénominations ayant cours légal en Angleterre à la fin du XVI^e^ siècle et, pour certaines, dès la fin du Moyen Âge. La polysémie est connue, mais elle s'intègre ici dans un ensemble plus vaste et plus complexe qu'un bref rappel du système monétaire médiéval permettra de mieux saisir. On mesurera alors combien, par le biais de la métaphore numismatique, la politique de la valeur dans *Henry V* est une politique monétaire.

À l'avènement de la monnaie métallique, c'est le poids du métal fin contenu dans une unité, disons l'écu, qui détermine sa valeur et, sur cette base, la rend

2 Les références sont à *King Henry V* (Shakespeare, 1992). Sauf indication contraire, c'est moi qui souligne.

échangeable et substituable à l'infini. La valeur intrinsèque, juste poids et bon aloi[3], est vérifiée par pesée et essayage avant toute transaction commerciale ou opération de change. La méthode est imparfaite, les monétaires trop nombreux, les unités de poids et de provenance trop variées pour que l'évaluation des changeurs et des courtiers soit mieux qu'empirique. À la fin du XIII^e^ siècle, Charlemagne – celui-là qui promulgua la version définitive de la Loi salique, et dont le nom revient six fois en l'espace de 40 vers dans le discours de Canterbury[4] – centralise le système : restauration de la régale ; retrait des monnaies en circulation ; création d'une monnaie de compte, la livre[5], divisée en 20 sous de 12 deniers ; imposition du denier comme monnaie de l'Empire – création d'une zone monétaire. Sur la monnaie commune, l'effigie du souverain symbolise sa puissance (Coativy, 2007 : 43). Elle matérialise un ensemble géopolitique et économique. Elle rend effectif le « passage de la dispersion féodale, fédéraliste et polycentriste, à la centralisation monarchique » (Goux, 1973 : 77).

Centralisation, mais non stabilité. Unité de mesure, le métal doit rester fixe, mais comme il s'agit aussi d'une denrée qui s'échange, sa valeur fluctue au gré de données politiques, économiques (le ratio or/argent dans le marché bimétalliste) ou simplement mécaniques (l'usure du métal) qui en affectent le poids, le cours ou le titre. « L'histoire de la monnaie anglaise se perd dans une succession continue de perturbations nées du conflit entre la fixation légale du rapport de valeur entre l'or et l'argent et les fluctuations légales de leur valeur » (Marx, 1993 : 110, n. 3). Les manipulations monétaires sont fréquentes entre le XIII^e^ et le XV^e^ siècle, notamment pendant la guerre de Cent Ans pour financer le coût des opérations militaires ou affaiblir l'économie de l'ennemi[6]. Au XVI^e^ siècle, Henry VIII baisse parfois jusqu'à 80 % le titre de ses monnaies lors du Great Debasement (1542-1553), affaiblissement suivi d'un renforcement avec le Recoinage qu'ordonne Élizabeth en 1560 pour mettre un terme à une politique de dévaluation massive qui a ruiné le crédit de l'État. Le code éconolinguistique de *Henry V* et sa politique de la valeur s'éclairent de cette plongée dans des cadres discursifs qui ne sont plus les nôtres : comment mieux rendre compte de la valeur incertaine du roi qu'en référence à l'incertitude de la valeur monétaire médiévale ? Comment mieux dire sa valeur dans le récit national que par référence aux renforcements d'Élizabeth ?

3 L'aloi ou titre désigne le rapport du métal fin à la masse totale de l'alliage métal fin + cuivre.

4 L'autre figure tutélaire de la pièce, Alexandre le Grand, autre grand monétaire, fut le premier à frapper des monnaies à son effigie, monnaies qui servaient à payer ses mercenaires, donc à financer ses conquêtes.

5 Le système duodécimal est adopté par Angleterre où il reste en vigueur jusqu'en 1971.

6 La guerre de Cent Ans voit des deux côtés de la Manche une série de mutations monétaires : les dévaluations permettaient de financer les dépenses militaires, la manipulation du ratio or/argent d'assécher les réserves de métal de l'adversaire. « Chacun défendait son stock et cherchait plus ou moins à attirer celui des autres. Il y avait ainsi dans le domaine monétaire une espèce de guerre menée de façon latente par chacun contre tous » (Girard, 1940 : 208).

Le sujet est vaste, ses points de fuite nombreux vers d'autres formes de l'échange, jeux, sports[7], vers ses acteurs (les intermédiaires), ses règles (la proportion) et plus loin vers la spéculation théologique et la philosophie. On se limitera ici à repérer les moments où l'éconolangue se saisit de la lettre du texte pour informer ses enjeux. Il s'agit davantage d'une suite organisée de micro-lectures que d'une synthèse surplombante. Mais celle-ci ne peut se faire sans celles-là, et elle viendra en son temps. Commençons par le début.

Henry V est une longue suite de transactions menées par des intermédiaires en tout genre, au plan diégétique (offrandes, corruption, pillage, rançons), linguistique (hétéroglossie), et dramatique avec le Chœur pour intermédiaire entre scène et public. Il pose dans le prologue une série d'équivalents et de substituts. En guise d'armée, une vingtaine d'hommes, et en lieu d'images, l'imagination : « Think when we talk of horses that you see them / Printing their proud hooves i'th'receiving earth » (Pr. 26-27). Des chevaux, le public n'aura que la trace acoustique (talk) dont naît le concept (think) : non pas la chose, mais le signe. Déjà, le signe graphique (print) et bientôt, nouvelle substitution, le signe monétaire remplacent le signe linguistique : le sabot laisse une empreinte sur une surface malléable, tel le coin sur un flan de métal. D'un équivalent à l'autre, d'une forme d'échange à l'autre, le texte est parvenu à la forme-monnaie. C'est en réalité l'ensemble de la pièce, action et actants, comme on va le voir, qui est traduite en forme-monnaie, forme-équivalent universelle de la valeur, comme le montre Goux (1973 : chap. 2) après Marx[8].

Le cadre discursif qui éclaire le fonctionnement de l'« équivalent unique » dans *Henry V* est celui des guerres monétaires médiévales, décrites par l'historien des Annales Albert Girard dans un article fondateur (Girard, 1940). J'en donnerai trois exemples, la rançon de LeFer, l'exécution des prisonniers français et la harangue de la Saint-Crépin. D'Azincourt, nous ne verrons qu'une parodie de transaction, arbitrée par un traducteur-courtier entre deux 'marchands', les bien-nommés Pistol et LeFer, afin de fixer le prix du prisonnier français sur le marché des rançons. Dans cette folle enchère où l'homme est tout à la fois marchandise et monnaie, les mécanismes économiques ordinaires fonctionnent à front renversé. Le montant libératoire proposé par LeFer en échange de sa vie augmente à mesure que s'exaspèrent les menaces de Pistol. La logique de la peur va cependant à rebours de la logique numismatique contenue dans l'onomastique. Le cours de Monsieur 'Fer', valeur extrinsèque fixée du dehors par la cupidité de l'Anglais, s'envole en proportion inverse de la valeur réelle d'un métal d'ailleurs trop vil pour être monnayé. Mieux, ou plus absurde, la valeur de la monnaie de fer croît à mesure que sa masse est rognée ou menacée de l'être : « I will fetch thy rim out at thy throat » (IV, 4, 11). Sommet de ce carnaval monétaire, le sabir franco-anglais

7 Le jeu de paume notamment (Crunelle Vanrigh 2020, p. 54-56). Sur les jeux de hasard, voir Fang (2022).

8 Penser (think, premier mot du vers) signifie peser.

de la scène convoque avec « cuppele gorge » (29) l'essai à la coupelle (cupellation), destiné à vérifier l'intégrité d'une pièce ici en réalité sans valeur[9].

Le paiement de la rançon en écus d'or, immédiatement traduits/convertis en « brave crowns » (30)[10], acquiert sa cohérence symbolique à la lumière d'un autre aspect des guerres monétaires, la circulation des monnaies étrangères. Lorsque, pour des raisons qui dépassent les limites de cet exposé, leur circulation devenait facteur de déséquilibre pour le royaume, elle était interdite par les autorités (ce fut le cas notamment entre 1364 et 1663). Revendues aux monnayeurs au prix du métal, sans la prime apportée par le monnayage, les pièces étaient refondues dans les ateliers monétaires pour être converties en bonne monnaie nationale. À Azincourt, entre six cents et deux mille hommes destinés à être rançonnés furent passés au fil de l'épée au mépris des lois de la guerre (sans parler des mécanismes de l'économie de guerre), pour des raisons tactiques encore aujourd'hui mal identifiées. LeFer, dans la fiction théâtrale, est parmi eux. Sa valeur extrinsèque, surévaluée il y a un instant, se replie sur sa valeur intrinsèque, nulle, celle du vil métal contenu dans son nom. La valeur d'échange rejoint brutalement la valeur d'usage. Le marché monétaire s'est retourné, les profits espérés s'évanouissent. Dans l'économie d'un texte qui prend l'unité monétaire comme « équivalent unique » y compris de l'homme[11], la confiscation brutale de 10 000 « nobles français », prisonniers ou combattants, envoyés pêle-mêle dans la grande forge d'Azincourt, participe du discours économodramatique de la pièce, si l'on veut bien y reconnaître la trace de la refonte des espèces étrangères destinées à protéger les finances du royaume. La liste épique des morts – « Here was a royal fellowship of death » (4.8.93), sonne aussi comme le bilan au bas du livre de comptes d'un monnayeur :

> This note doth tell me of ten thousand French
> That in the field lie slain. Of princes, in this number
> And nobles bearing banners, there lie dead
> One hundred twenty-six. Added to these,
> Of knights, esquires and gallant gentlemen,
> Eight thousand and four hundred, of the which,

9 « Cuppele gorge » est la graphie du Folio. La coupellation, pratiquée dès l'Âge de bronze, consiste à chauffer un alliage pour séparer le métal précieux du cuivre, par exemple. Voir plus bas n. 12.

10 Les monnaies d'or étaient réservées au commerce international. Pour faciliter leur convertibilité, écu, couronne, ducat et florin avaient des poids et des valeurs analogues.

11 L'équivalence homme/monnaie est soutenue ici par l'étymologie. Soldier dérive de solidus, le denier. Le souci premier du chef de guerre était de payer la « solde » des mercenaires, ce pour quoi furent à l'origine frappées les monnaies d'or, comme le montrent les conquêtes alexandrines. Le début du dialogue entre Pistol et LeFer s'appuie sur cette analogie : « – French soldier : Ayez pitié de moi ! – Pistol : Moy shall not serve. I will have forty moys » (IV, 4, 10-11). Le signe monétaire qui naît de manière impromptue du trafic des signes linguistiques renvoie au soldat et au-delà au sujet.

> Five hundred were but yesterday dubbed knights.
> So that, in these ten thousand they have lost,
> There are but sixteen hundred mercenaries.
> The rest are princes, barons, lords, knights, squires,
> And gentlemen of blood and quality. (IV, 8, 72-82)

Le transfert est activé par la rencontre du sens historique de fellowship, « A body of armed men […] (esp. with reference to the Wars of the Roses) », avec le sens nouveau qu'il a acquis dans l'éconolangue, « The division of gain or loss between the partners in an enterprise, calculated in proportion to the share of the capital each has contributed »[12].

Le rapport numérique entre les combattants – « Five to one », s'inquiète Exeter, « and besides, they are all fresh » (IV, 3, 4) – promet la déroute aux Anglais. Une algèbre spécieuse renverse l'équation : « The fewer men, the greater share of honour » (22). Le moins s'égale au plus ou lui est supérieur. C'est, en bonne rhétorique, l'argument du discours à venir, agrégé en un 'théorème d'Azincourt' qui conclura au privilège d'être entre soi, « we few, we happy few » (60). Tout cela est connu, mais une opération concomitante a eu lieu, métaphorique, qui appuie l'opération algébrique et lui donne un contenu. En assimilant l'honneur à l'or (« By Jove, I am not covetous for gold, […] / But if it be a sin to covet honour, / I am the most offending soul alive » [23, 28-29]), c'est-à-dire en rendant convertible valour avec value, Henry V travaille maintenant sur un objet nouveau, monétaire, qu'il peut et va muer à son gré (c'est son droit de souverain), par les mots (c'est son pouvoir de player king).

Lorsqu'un homme vaut pour une pièce, le ratio anglais/français à Azincourt se gère comme le rapport entre métaux précieux dans le système bimétalliste, et le déficit des combattants anglais comme la « disette monétaire » de la fin du Moyen Âge[13]. C'est aux mutations d'y remédier : « the motive for most debasements was to maintain adequate supplies of coin » et en particulier « cure shortage of small change » (Sargent et Velde, 2002 : 261, n. 1). Dépourvu du small change

12 OED II.6.b et I.5. Le premier sens est attesté jusqu'en 1609 et le second à partir de 1552. Lorsqu'il fait le décompte des mêmes morts/pièces (« book » [4.7.3]), le héraut français souhaite au contraire séparer, par coupellation ici encore, la monnaie d'or du billon, « sort our nobles from our common men, / For many of our princes – woe the while – / Lie drowned and soaked in mercenary blood » (64-66). Soak, qui désigne aujourd'hui l'échauffement uniforme d'un lingot avant son traitement pour la frappe, désignait alors l'absorption des métaux vils par le phosphate de chaux composant la coupelle afin d'isoler le métal précieux. Voir Robert Boyle (1699).

13 « [La] faim d'or fut l'une des principales raisons du mouvement d'exploration et des grandes découvertes du XV^e^ siècle » (Girard, 1940 : 215). Les « paiements politiques » (les trois millions d'écus de la rançon de Jean le Bon en 1360, par exemple) ont réduit les stocks monétaires, tandis que se tarissent les mines argentifères. C'est pourquoi peut-être, au nom de la substitution des signes, la pièce se soucie des mines creusées sous les remparts d'Harfleur au point d'y consacrer une scène entière (III, 3).

nécessaire à jeter dans la bataille, le roi mue sa monnaie pour sauver sa guerre de la banqueroute. Le code monétaire est signifié en tête du discours : « if we are marked to die, we are enough / To do our country loss » (20-21). Die désigne les coins gravés qui changent le flan en monnaie lors de la frappe ; le marc, la livre de métal dans laquelle ils sont taillés. À compter du 25 octobre 1415, stipule 'l'ordonnance d'Azincourt', la monnaie/soldat bénéficiera d'une valeur accrue (value) en échange d'une valeur supérieure au combat (valour) :

> For he today that sheds his blood with me
> Shall be my brother; be he ne'er so vile
> This day shall gentle his condition –
> And gentlemen in England, now abed,
> Shall […] hold their manhoods cheap whiles any speaks
> That fought with us upon Saint Crispin's Day. (IV, 3, 61-67)

La valeur assignée sans référence au poids de fin est dite by tale. By tale : c'est bien ici, au sens propre du terme, la méthode. Le roi propose à ses hommes un récit destiné à travailler sur les forces de l'imagination pour créer une armée imaginaire (« make imaginary puissance » Pr. 25). Il le construit par l'intermédiaire d'une figure importée depuis un futur indéterminé, un ancien combattant célébrant la mémoire d'une bataille entre temps devenue mythique. Il s'agit certes du point de vue rétrospectif de l'historiographe – Harry maître de l'Histoire construit sa légende – mais on voit combien le Grand récit en train de s'écrire s'imbrique pleinement avec la forme-monnaie, réserve de valeur (au sens ici de valour), forme et garante de l'histoire nationale. Le roi paie de mots ses hommes avec une monnaie rhétorique frappée à leur effigie, non à la sienne.

C'est le même discours que tient le Chœur au public. Lui aussi se veut porte-voix de l'histoire nationale et il l'ordonne au risque de faire tort à l'événement. Mais contrairement au roi au matin de la Saint Crépin, il rencontre la résistance du drame. Nous voici revenus à la structure en diptyque de la pièce. La veine épique gratifie le vainqueur d'Azincourt, « étoile d'Angleterre » douée du « port de Mars », d'une valeur by tale incommensurable aux équivoques et aux blancs qui constituent l'action dramatique. En l'absence d'une relève propre à la dépasser, la polarité chœur / action est vouée à tourner indéfiniment sur son axe. Henry V, héros *by tale*, et *by weight* criminel de guerre ? Oui/non/peut-être. Façon pour *Henry V* de passer Henry V au toucheau. N'est-ce pas ce qui est proposé : « a little touch of Harry » (IV, 0, 47) ? La pièce (de théâtre) essaie la pièce (de monnaie)[14].

La question centrale de la valeur du souverain, question qui va nous occuper maintenant, est construite, c'est prévisible, sur sa transformation préalable

14 L'essayage s'étend au jeton de la paix (peace/piece) en train de se négocier, cf. leur homophonie insistante dans la dernière scène.

en corps numismatique, concept qui s'articule aisément avec le binôme corps naturel/corps politique. La conversion est posée dès la scène d'ouverture :

> Cant— The courses of his youth promised it not. […]
> Consideration like an angel came,
> And whipped th'offending Adam out of him, […]
> Never came reformation in a flood
> With such a heady currance scouring faults, […]
> As in this king.
> Ely— We are blessed in the change. (I, 1, 24-37)[15]

Ce qui est envisagé dans un premier champ symbolique comme une conversion religieuse ou un baptême est aussi, dans le champ qu'ouvre immédiatement l'éconolangue, la conversion inattendue d'une pièce fautée en angelot d'or. La voie est ouverte à l'ekphrasis monétaire proposée au point le plus sémiotique de la pièce, le monologue « Upon the King » (IV, 1). La liste des regalia énumérés par le roi reproduit l'avers du souverain d'or qui, depuis Henry VII, figurait le monarque en majesté tenant « the sceptre and the ball, / The sword, the mace, the crown imperial », revêtu de « [t]he intertissued robe of gold and pearl » et dûment identifié par la titulature, qui en ce moment de doute, devient « [t]he farced title running 'fore the king » (233-237).

Après la figure, le discours. Le chœur de l'acte IV, « Now entertain conjecture of a time », met maintenant en mouvement la légende qui figure au revers des monnaies lancastriennes. Il est trois heures du matin et le roi, « walking from watch to watch, from tent to tent » (IV, 0, 30), parcourt le camp pour réconforter la troupe qui attend l'aube avec appréhension : « A largess universal like the sun / His liberal eye doth give to every one » (43-44). La convocation de l'emblème royal signale ici le processus de symbolisation en cours. À nouveau, il est pris en charge par le code monétaire, lexique (hammer, face, low-rated, touch) et

15 Les italiques signalent les termes multivalents du texte. Cf. par exemple OED course, n 2, I.10 : « Passage or circulation (of money, etc.) from hand to hand; currency; to have course: to be current, be in circulation. Obsolete ». Currance : New Cambridge conserve la graphie du Folio, proche du Moyen français courance, contre Arden et Oxford qui lui préfèrent currence, identifié dans l'l'OED comme forme archaïque de currency. Courance, notamment utilisé par Oresme, désigne le cours d'une monnaie, mais permet le raccord, à l'instar de courses, avec le code de la scatologie, dont on sait depuis Freud les liens symboliques avec l'argent. Consideration relève du champ de l'estimation ; heady est un composé de head, l'avers ; scour est l'action de séparer les paillettes du sable aurifère. Homophone de score (score away est synonyme de clip, rogner une pièce), il contient les harmoniques de la contrefaçon et de la fausse monnaie. La réformation permet de fabriquer un nouveau type monétaire sur une ancienne monnaie. On pense à la formule de Barthes (1970 : 65) : « ranger acrobatiquement, le plus longtemps possible, la diversité plurielle des possibles sous un syntagme singulier », acrobatie vraisemblablement responsable ici de la relative obscurité du passage.

graphie. La circularité du O inaugural de « O now, who will behold / The royal captain… » (48-49) ne peut être ignorée quand il est question ailleurs de cipher et de wooden O, on y reviendra. L'ekphrasis s'arrête toutefois à cette circularité du graphème, et au head (avers d'une monnaie) contenu dans l'étymologie de captain[16]. Le texte est trop occupé à bâtir l'extraordinaire soundscape qui résonne par ailleurs pour se disperser sur le terrain de la figure. Il se contente, par le biais de la déambulation royale, d'animer la légende figurant depuis Edward III au revers du noble d'or, IHC AUTEM TRANSIENS PER MEDIUM ILLORUM IBAT, « Mais Jésus, passant au milieu d'eux, s'en alla » (Luc 4:30). La chair est faite métal et le métal retourne à la chair dans une transitivité totale du signe[17].

La bonne monnaie (Foucault, 1966 : 181) est celle qui fait coïncider valeur extrinsèque et valeur intrinsèque, mettle et metal – on en a vu le renversement farcesque avec LeFer. La bonne monnaie verrait Harry identique à lui-même, « like himself » (Pr. 3), or l'usurpation fondatrice a compromis la pureté de l'aloi. « To put a King's Title or Effigies to unweighty Money, and not of authentic Value, is […] to render the Prince himself a Faux Monnoyeur » (Evelyn, 1697 : sig. Gg2v). Lorsqu'Henry décide d'aller en France consolider son titre et sa couronne, titre et couronne s'entendent aussi dans leur acception monétaire. L'échange des signes qui s'opère alors alimente la construction d'un système monétaire complexe. Retranscrite dans le code numismatique, la campagne se présente comme la mutation stratégique du titre et de l'aloi. Le roi historique était soucieux de la valeur de sa monnaie[18], le roi de théâtre est préoccupé de sa valeur comme monnaie. L'opération occupe les deux derniers actes. Le thème est posé dans le

16 On pense à l'ekphrasis du doublon d'or dans Moby Dick. « In antiquity, the poetic ekphrasis was often devoted to circular objects (shields, cups) » (Spitzer, 1962 : 73).

17 Nombre d'épigraphes circulent dans le texte. La légende au revers du souverain, A DOMINO FACTUM EST ISTUD ET EST MIRABILE IN OCULIS NOSTRIS, « C'est de l'Éternel que cela est venu : c'est un prodige à nos yeux » (Psaume 118), est récupérable dans le dialogue qui suit le miracle d'Azincourt, « Take it, God / For it is none but Thine. 'Tis wonderful » (4.8.104). La prière au Dieu des batailles est fondée sur le premier vers du Psaume 38, DOMINE, NE IN FURORE TUO ARGUAS ME, « Éternel ! ne me châtie pas dans ta fureur » (Ps. 38.1), devise qui figure au revers du demi noble. Il en va de même du titre officiel du roi après Azincourt. Un article du Traité de Troyes, reproduit verbatim dans la scène finale, exige qu'il soit nommé « in this form and in this addition […] : Henrycus, Rex Angliae et heres Franciae » (5.2.304-305). C'est l'exacte titulature des nouveaux deniers frappés un mois plus tard. Ils seront, dit l'ordonnance du 16 juin 1420 signée de la main du roi, « semblables de forme à ceulx que nous faisons deprésent faire en nostre dicte monnoye, excepté qu'il y aura escript devers la pille, au lieu de HENRYCVS FRANCORVM REX, H. REX ANGLIE ET HERES FRANCIE » (Félicien de Saulcy, 1878 : 12).

18 « […] charges of counterfeiting, formerly a common law trespass but, since 1416, a treasonable offence, were being taken with far greater seriousness, since it was essential to preserve the value of the coinage which could greatly suffer from such illegal clipping, washing or filing. […] The measure underlines the seriousness with which the government regarded crimes involving England's coinage which, if it were to suffer further, might seriously damage the country's ability to continue the war against France » (Allmand, 1997 : 320-321).

chœur de l'acte IV, testé lors de la querelle avec les trois soldats, théorisé dans le monologue « Upon the king », puis mis en œuvre lors de la bataille. Son succès ouvre la voie au recoinage final qu'opère le mariage avec Catherine.

Le rapport des forces à Azincourt n'est pas favorable aux Anglais, et on a rappelé plus haut comment la rhétorique tord l'algèbre pour transformer le péril en avantage, et comment, dans ce cadre général, le code monétaire (die/mark/loss) opère un glissement plus particulier vers une algèbre financière visant à accroître valour en jouant sur value. Il s'agit de modifier l'alliage dans un sens que l'on dira démocratique ou démagogique, c'est selon. De même que l'ajout de cuivre renforce contre l'usure la monnaie qui passe de main en main, de même le roi donne à l'homme-monnaie le métal/mettle qui lui manque en le décrétant brother, friend et countryman (IV, 0, 34) : « Be he ne'er so vile / This day shall gentle his condition » (IV, 3, 62-63). Ou, dans les termes moins relevés mais sagaces des low-life characters, « A noble shalt thou have, and present pay […], and friendship shall combine, and brotherhood. […] and profits will accrue » (II, 1, 85-87).

L'alliage du métal du roi avec celui de la troupe, signifié dès le chœur de l'acte IV, est mûri et testé dans la montée vers Azincourt où enfin, pesé au grain près, l'aloi montrera son efficace lors du discours de la Saint-Crépin. La phase expérimentale commence lorsque le roi endosse le manteau d'Erpingham pour un tour incognito des bivouacs anglais destiné à mesurer le moral des troupes. C'est le motif connu du souverain déguisé, dont on va voir comment il est infléchi par le code monétaire. Quand une monnaie moins titrée en remplace une autre, la première est retirée de la circulation. Henry disparaît, corps naturel et politique occultés, « figure » maintenant dissimulée sous le manteau. Le prologue de la séquence, entre Pistol et Henry IV, 1, 35-62), montre la rencontre symbolique de deux hommes-monnaie, qui cherchent à s'identifier et à s'évaluer avant de (s')échanger. L'un est une pistole, l'autre est pour l'instant 'cryptée'. Son titre (« officer ? »), sa valeur (« base, common and popular ? »), sa provenance[19] et sa dénomination sont obscures. « Harry le roi », dit le visiteur. Le public sourit de l'effet de traduction et de l'équivalence posée entre vrai et vrai-faux. Il se rappelle peut-être les leurres qu'Henry IV fait circuler à Shrewsbury pour dérouter Douglas : « I fear thou art another counterfeit » (*1Henry IV*, V, 4). « Harry le roi » inspire la méfiance à Pistol. Le nom, alliage de français et d'anglais, ne sonne pas comme le bon or anglais. Le bon or, c'est celui de « Harry the King » (IV, 3, 53), monnaie de référence dans la composition comme dans l'apparence : « heart of gold » (IV, 1, 44), non pas pièce « fourrée » d'un métal vil sous une couche de métal fin, et « imp of fame » (45). Imp, terme dont Pistol salue le nouveau roi lors de son couronnement à la fin de la deuxième partie de *Henry IV*, est l'abréviation d'imperator dans la titulature des monnaies romaines. Pistol, on le sait, est un

19 « Cornish », là où se situaient les mines argentifères.

avatar du roi revisité en soldat fanfaron : le solidus fanfaron défend la monnaie nationale.

La présence de Pistol, en-sign dans l'armée de Henry, annonce la finalité sémiotique / numismatique de la séquence. La suite de la déambulation voit la mise en crise inattendue du signe. Face aux trois soldats, le visiteur tente d'évaluer quel degré de compagnonnage et de commune humanité un roi doit proposer à ses hommes pour enflammer leur courage. « The king, énonce-t-il, is but a man as I am » (97), accessible à l'angoisse que sa fonction l'empêche de montrer. La proposition, radicale, sera-t-elle de nature à retenir l'intérêt des trois soldats et ranimer leur courage ? L'inverse se produit. « I believe, as cold a night as 'tis, he could wish himself in Thames up to the neck. And so I would he were, and I by him, […] so we were quit here » (108-110). Au nom de l'humanité commune, voici le roi et sa troupe revenus sur les rives de la Tamise qu'ils n'auraient jamais dû quitter. La dévaluation est un art subtil du dosage : la proportion de métal vil, trop forte, peut ruiner l'effet escompté. L'image d'un roi et d'un simple soldat, plongés côte à côte dans une même eau, image étrange et vaguement ridicule, révèle la nature de la métaphore sous-jacente. Depuis l'Antiquité, on comparaît la densité des métaux par l'immersion d'un objet précieux en comparant le volume d'eau déplacé avec un échantillon connu. La mesure commune, ici, c'est Bates, dont le nom vaut verdict. L'immersion du corps royal aux côtés du corps populaire opère un affaiblissement radical (abate) de la valeur – et de la dignité, elles vont ensemble (worth). La proportion n'est pas bonne. Le roi retire son hypothèse, « I think he would not wish himself anywhere but where he is » (112), prélude peut-être à de nouveaux ajustements pour trouver un cours d'équilibre entre les deux extrêmes qu'il vient de tester.

Ce ne sera pas nécessaire. La réflexion sur le signe va y pourvoir. Peter Lake note le contraste entre les deux versions de la ronde de nuit, l'insuccès de l'une et la fortune de l'autre :

> When Henry had passed amongst his troops as his royal self, […] attended with all the charisma that his public persona as king could impart to him, the effect had been just as he hoped. In propria persona he could even play against type, downplaying his royal apartness, calling « them brothers, friends and countrymen », and in so doing, maximise the tonic effect of his presence […]. However as soon as he tried to turn the same trick without the trappings of royal office, the results were disastrous. (Lake, 2016 : 377)

La royauté est un effet de ses signes et non l'inverse, un produit de « la précession des simulacres » (Baudrillard, 1981 : 10). La leçon est familière. « Cet homme par exemple, n'est roi que parce que d'autres hommes se considèrent comme ses sujets et agissent en conséquence. Ils croient au contraire être sujets parce qu'il est roi », écrit Marx dans une note de son chapitre sur la forme-équivalent (Marx

1993 : 65, n. 21). Dans la méditation de *Henry V*, la forme-équivalent se nomme ceremony, l'ensemble des insignes de la royauté, sceptre, masse, couronne, globe. Sans ceremony, sa parole est inaudible. C'est donc seulement depuis son « apartness », pour reprendre le terme de Lake, qu'il pourra faire son offre de communauté d'être : « the play reveals 'ceremony' to be both a set of empty forms and absolutely crucial to the maintenance and deployment of royal power » (2016 : 378). Mais quelle est sa valeur, « show me but thy worth » (217) ? Aucune. Le faste est artificiel. C'est, diraient Marx et Goux, un « fétiche ». « Le fétiche est surestimé. Le fétiche est factice », mais c'est justement ce qui en fait un « porte-valeur privilégié » (Goux 1973 : 79).

C'est ici qu'intervient une nouvelle fois l'intersection critique entre la sémiotique et l'économie. Le faste est au roi ce que la valeur extrinsèque est à la monnaie, une valeur by tale affranchie de la valeur by weight – poids de chair ou poids d'or. L'analogie n'est pas immotivée. Dans le procès symbolique général, les pratiques où intervient l'échange (la substitution), qu'il s'agisse du langage, de la monnaie, du père, de la loi, ou de Dieu, entretiennent un lien d'isomorphisme. De la même façon que, dans la théorie des ensembles, l'application d'un ensemble A, dit ensemble de départ, sur un ensemble B, dit ensemble d'arrivée, fait correspondre à chaque élément de A un élément de B, « le système des échanges économiques est isomorphe au système des échanges sexuels, linguistiques ou politiques. Il est possible de faire le repérage de termes éloignés (chef, phallus, langue, monnaie) qui passent l'un dans l'autre, d'une manière réglée, dans une transformation homographique » (Goux, 1973 : 101). Ainsi Goux peut-il écrire de l'or, dans une métaphore qui résonne profondément avec *Henry V*, qu'il se trouve « investi en droit du pouvoir central. Du pouvoir monarchique » (1973 : 80)[20]. C'est pourquoi le monologue du roi sur la sémiotique du pouvoir contient en son centre le fantôme d'un souverain d'or.

La dévaluation réussie – la victoire obtenue – le roi revient aux parités antérieures, comme le fit Elizabeth en son temps. Au moment d'enterrer les morts, les nobles sont dûment séparés du billon : la mutation était opportuniste et temporaire. La bataille aura joué toutefois son rôle de grande presse. Le roi qui a maintenant conquis sa pleine légitimité émet la monnaie qui la confirmera :

KING— What is this castle called that stands hard by?
MONTJOY— They call it Agincourt.
KING— Then call we this the field[21] of Agincourt,
Fought on the day of Crispin Crispianus (IV, 7, 78-81)

20 Deng note un phénomène similaire quand il relève que le charisme de la fonction, transmis par le couronnement et l'onction, « tended to devolve on […] the king's coinage » (2011 : 46).

21 Le champ désigne la surface libre sur laquelle se détachent les figures et la légende. La monnaie est called up ou down, selon le sens de la mutation.

Il ne l'émet pas à Azincourt, toutefois, mais à Troyes, lieu prédestiné : le système utilisé depuis le XIV^e^ siècle pour mesurer la masse du métal précieux lui doit son nom[22]. Pendant que les délégations anglaise et française signent le traité hors scène, sur scène Henry et Catherine préparent l'union dynastique des deux maisons. L'or continue de jouer son rôle d'équivalent universel pour une transformation homographique du sexuel en monétaire autour d'issue, engendrement (« from her blood raise up / issue to me » [V, 2, 311-312]) et monnayage. L'ampleur de la transformation dépasse l'espoir que Kate se montre « a good soldier [solidus] breeder » (188). C'est d'un recoinage en bonne et due forme-monnaie qu'il est question, avers et revers. Un autoportrait en forme de contre-blason remplace l'éloge à la Dame et détaille « the poor and untempering effect » d'une physionomie davantage faite pour effrayer que pour séduire : « beshrew my father's ambition! He was thinking of civil wars when he got me. Therefore was I created with a stubborn outside, with an aspect of iron, that when I come to woo ladies I fright them » (205-208). Le portrait s'entend comme effigie royale frappée sur le flan encore « plain » et « uncoined » (145)[23]. Il recevra au revers l'empreinte de la « fair flower de luce » (192). C'est que Catherine est elle aussi une femme-monnaie : « An angel is like you, Kate, and you are like an angel » (108). Catherine est le garant du crédit dynastique retrouvé, « mine » qu'Henry s'est appropriée avec la France : « I love France so well that I will not part with a village of it; I will have it all mine; and, Kate, when France is mine and I am yours, then yours is France, and you are mine » (161-163). Le nouvel alliage franco-anglais sera insensible à l'usure. Le temps, « that ill layer up of beauty/booty » n'émoussera pas l'effigie qu'Henry est en train de frapper, mieux, elle deviendra à mesure plus lisible, l'alliage se renouvelant de son usure même : « thou shalt wear me, if thou wear me, better and better » (210-212)[24]. La nouvelle monnaie, enfin, est un concentré de valeur accumulée : « take me, take a soldier. Take a soldier, take a king » (155-156), gradatio qui contient la promesse de renforcements plutôt que de dévaluations à venir. Catherine et Henry sont les co-monnayeurs d'une monnaie magique, « you will endeavour for your French part of such a boy, and for my English moiety take the word of a king and a bachelor » (195-197), aussi improbable que les moys de M. LeFer – dont le spectre passe dans iron et moiety. Vraie ou fausse monnaie ? « What if the king, whose image is on the coin, is not a legitimate king? » (Turner, 1999 : 103). Quand le signe-monnaie est traversé par la crise entre valeur signifiée

22 OED troy, n2.a. La livre de Troyes est une unité de mesure de poids dérivée de la livre carolingienne, et utilisée pour le métal précieux.

23 La pratique de frapper des monnaies à l'effigie du roi remontre à Alexandre le Grand ; voir Deng 2011 : 53.

24 OED Wear I.8.b « To possess and enjoy as one's own. Chiefly in to win and wear (a lady as one's wife », et III.13.a: « to waste, diminish, or fade by gradual loss ». Cp. le bilan de l'échec de Henry VI dans *2Henry VI* (I, 1) : « Did my brother Henry spend his youth, / His valour, coin and people, in the wars? […] / Razing the characters of your renown, / Defacing monuments of conquer'd France, / Undoing all, as all had never been! ».

et réalité matérielle, le premier monétaire du royaume est toujours déjà « clipper » (IV, 1, 202), indécidablement King et goodfellow (faussaire), « the best king of goodfellows » (V, 2, 220).

L'éconolangue de l'action principale se décline dans les intrigues secondaires sur le registre de la monnaie fautée, clippée ou contrefaite. La scène des coups offre l'équivalent en vile monnaie de la frappe royale en bon Marc de Troyes (troy weight) dans la scène qui suit : « Base Trojan, thou shalt die » (V, 1, 28). Le détail du texte, si l'on avait le temps de s'y attarder, montrerait comment Pistol, « counterfeit knave » (62), qui s'est lancé dans une mauvaise querelle pour un poireau au sel (salt leek/salique) n'en tire d'autre bénéfice que des coups sur la tête, a « broken coxcom » (49), en d'autres termes, une couronne fendue (cracked crown). On pourrait signaler encore bien d'autres occasions où, « supplétive dans toutes ses articulations et dans tous ses registres, la mise en scène des signes, des objets et des symptômes apparaît comme régie par les valeurs – les valeurs d'échange », même en mauvaise part (Goux 1973 : 55) : la French crown de Kate est isomorphe à la pelade symptomatique de la « malady of France » (V, 1, 72) ; Montjoie est le nom générique des hérault d'armes et des monnaies de mauvais aloi[25]. On se contentera de s'attarder sur l'épisode le plus significatif pour l'éconolangue, l'exécution de Bardolph après le vol d'un ciboire (pax dans Q et F, mais pix dans Holinshed). L'ancien compagnon du roi est fameux pour sa trogne et la couleur de son nez : « his face is all bubuckles and whelks, and knobs, and flames o'fire, and [his nose] is like a coal of fire, sometimes plue and sometimes red » (III, 7, 86-89). Le rappel de ce nez aux reflets bleu et rouge trace les contours d'une autre ekphrasis monétaire, celle du teston d'argent de Henry VIII, si chargé en cuivre que l'usure du métal à l'endroit du nez laissait apparaître le cuivre, lui valant le sobriquet de « old copper nose » (Deng, 2011 : 94)[26]. Le « trial of the Pyx » est la procédure annuelle d'échantillonnage qui garantit depuis le XII^e^ siècle la qualité des pièces sortant des ateliers royaux[27].

La légitimité du roi se cherche dans l'entre-deux entre la valeur intrinsèque du sang linéal et la valeur extrinsèque, by tale, conférée par les signes du pouvoir. Le texte calque son inquiétude politique sur l'inquiétude épistémique de la période face à la « substance monétaire », qui alors transite de la matière au signe (Foucault, 1966 : 181). Le XVI^e^ siècle est à la frontière entre une épistémè qui rêve que la valeur nominale des pièces soit conforme à la quantité de métal qu'elles

25 Les comtes de Montjoie jouissaient du droit de monnayage, mais par un édit de 1554 prononcé au nom de Charles Quint, le Parlement de Dôle en interdit la circulation « comme trop faible de poids et de mauvais aloi » (Le Roy, 1882 : 104).

26 Voir aussi Fischer, 1985 : 99.

27 Les boîtes dans lesquelles sont stockés les échantillons, du grec pyxis qui désigne un coffret en bois, sont à l'origine du nom de la cérémonie. La chaîne signifiante permet sans doute de remonter jusqu'au « tun of treasure » de l'acte I, et de placer les balles de paume au croisement des registres du jeu et de la numismatique.

recèlent, et une autre qui sait que « la monnaie (et jusqu'au métal dont elle est faite) reçoit sa valeur de sa pure fonction de signe » (Foucault, 1966 : 187).



Ill. 1 : *Wenceslaus Hollar (1607-1677)*, Royal Exchange, London (date unknown). Crédit : University of Toronto Wenceslaus Hollar Digital Collection. Domaine public.

Le monde est un champ de simulacres qui substituent la représentation au réel. C'est depuis une scène, lieu par excellence de leur production, que nous parvient la leçon. Scène, on l'aura deviné, transformée pour l'heure en atelier monétaire, voire en bourse d'échange isomorphe à celle qu'avait bâtie Gresham de l'autre côté de la Tamise, O de bois contre rectangle de pierre (ill. 1)[28]. O, lettre de l'échange, « mouvement de la circulation du cercle dans le forme du retour au point de départ » (Derrida 1991 : 18-19). Si les métaux précieux ont été investis d'un pouvoir signifiant, ils le doivent à leurs propriétés physiques. « Ils sont durs, impérissables, inaltérables ; ils peuvent se diviser en parcelles minuscules ; ils peuvent rassembler un grand poids sous un volume faible ; ils peuvent être facilement transportés » (Foucault, 1966 : 188). Ce sont les propriétés du théâtre : « a crooked figure may / Attest in little place a million » ; « Into a thousand parts divide one man » ; « Carry them here and there » (Pr. 15-16 ; 24 ; 29). Comme la livre de métal se taille en 240 deniers, l'acteur se morcelle en autant de figures que la distribution l'exige – et le texte d'invoquer la division plutôt que la multiplication. La scène étroite peut aisément héberger deux royaumes

28 Le plan du Royal Exchange était calqué sur celui de la bourse d'Anvers. C'était un bâtiment à galeries superposées autour d'une cour rectangulaire. Une cloche, au sommet d'une tour appelait les marchands deux fois par jour, comme la trompette appelait les spectateurs du haut du lanternon posé au sommet de la maison des acteurs. La graphie du O croise circularité monétaire et matricielle pour une figuration multivalente de l'accroissement qui met en œuvre l'isomorphisme dont il a été question ici (Laroque 2020 : 201).

lorsqu'elle est prévue pour abriter le Globe. Le signe dramatique, enfin, transporte le public à Harfleur, Southampton ou Troyes – le « transfert » est dans l'ADN du signe. L'interrogation faussement modeste du Choeur, dans le cadre de l'excuse traditionnelle, sur la capacité du signe à représenter et sa légitimité à le faire, « Can this cockpit hold …? », « May we cram within this wooden O…? », s'entend aussi comme le rappel du changement de paradigme en cours. La monnaie qui sort de l'atelier du Globe est affranchie de l'équivalence poids/valeur (« Princes to act » [Pr. 3]). Elle impose le système conventionnel, seul cas où un acteur vaut (pour) un prince dans une apothéose de la contrefaçon.

Références

• AGNEW, Jean-Christophe (1986): *Worlds Apart: The Market and the Theater in Anglo-American Thought, 1550-1750*, Cambridge, Cambridge University Press.
• ALLMAND, Christopher (1992): *Henry V*, Yale, Yale University Press.
• BARTHES, Roland (1970): *S/Z*, Paris, Gallimard.
• BAUDRILLARD, Jean (1981): *Simulacres et simulation*, Paris, Galilée.
• BOYLE, Robert (1699): *The Works of the honourable Robert Boyle*, esq., epitomiz'd by Richard Boulton…; illustrated with copper plates, London, Printed for J. Phillips and J. Taylor. https://www.proquest.com/books/works-honourable-robert-boyle-esq-epitomizd/docview/2240970110/se-2?accountid=16737, consulté le 20 février 2022.
• COATIVY, Yves (2007): « La représentation du souverain sur les monnaies d'or en France du XIIIe au XVe siècle (royaume et principautés) », *Revue européenne des sciences sociales* XLV-137 : 31-44. http://journals.openedition.org/ress/20643, consulté le 20 février 2022.
• CRUNELLE VANRIGH, Anny (2020): *William Shakespeare, King Henry V*, Paris, Ellipses.
• De SAULCY, Félicien (1878): *Histoire numismatique de Henry V et Henry VI, rois d'Angleterre pendant qu'ils ont régné en France*, 123 p., gallica.bnf.fr/BnF, consulté le 20 février 2022.
• DEKKER, Thomas (1609): *The Gull's Horn-Book, ed. Ronald Brunlees McKerrow*, London, 1904.
• DENG, Stephen (2011): *Coinage and State Formation in Early Modern English Literature*, London, Palgrave.
• DERRIDA, Jacques (1972) : « La Mythologie blanche », in *Marges de la philosophie*, Paris, Éditions de minuit.
• DERRIDA, Jacques (1991) : *Donner le temps*, Paris : Galilée.
• EVELYN, John (1697): *Numismata: A Discourse of Medals Anctient and Modern*, London.

• FANG, Louise (2022): « Playing Dice at Agincourt: Games of Hazard and Providence in Shakespeare's Henry V », *Shakespeare en devenir* 16. https://shakespeare.edel.univ-poitiers.fr:443/shakespeare/index.php?id=2728, consulté le 12 mars 2022.
• FISCHER, Sandra (1985): *Econolingua: A Glossary of Coins and Economic Language in Renaissance Drama*, Newark, University of Delaware Press.
• FOUCAULT, Michel (1966): *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard.
• GIRARD, Albert (1940): « Un phénomène économique : la guerre monétaire (XIVe-XVe siècles) », *Annales d'histoire sociale* (1939-1941) 3-4, p. 207-218.
• GOUX, Jean-Joseph (1973): *Freud, Marx. Économie et symbolique*, Paris, Seuil.
• LAKE, Peter (2016): *How Shakespeare Puts Politics on the Stage. Power and Succession in the History Plays*, Yale, Yale University Press.
• LAROQUE, François (2020): « The Prologue of *Henry V* », in *William Shakespeare, "King Henry V,"* Paris, Ellipses, p. 195-203.
• LE ROY, Ls (1882): « Monnaies des Comtes de Monjoie – Ancienne Principauté, Évêché de Bâle », *Bulletin de la société suisse de numismatique* 1, p. 103-105.
• MARX, Karl (1993): Le Capital [1867], Paris, PUF.
• SARGENT, Thomas et François Velde (2002): *The Big Problem of Small Change*, Princeton, Princeton University Press.
• SHAKESPEARE, William (1992): *King Henry V* [1599], ed. Andrew Gurr, Cambridge, Cambridge University Press.
• SHELL, Marc (1978): *The Economy of Literature*, Baltimore, The John Hopkins Press.
• SHELL, Marc (1982): *Money, Language and Thought*, The John Hopkins Press.
• SPITZER, Leo (1962): *Essays on English and American Literature*, ed. Anne Hatcher, Princeton, Princeton University Press.
• SPUFFORD, Peter (1988): *Money and its Use in Medieval Europe*, Cambridge, Cambridge University Press.
• TURGOT, Anne Robert Jacques (1844): *Réflexions sur la formation et la distribution des richesses*, *Œuvres*, vol. 2, éd. E Daire, Paris.
• TURNER, Frederick (1999): *Shakespeare's Twenty-First Century Economics: The Morality of Love and Money*, Oxford, Oxford University Press.